

**LE MONTAGE D'EISENSTEIN
ET SES APPROPRIATIONS LITTÉRAIRES
(POÉTIQUE, CRITIQUE, THÉORIE)**

Marie Kondrat
UNIGE / Sorbonne Nouvelle Paris 3

CUSO Berne, 17 mai 2019



L'effet K
1921-1922

La juxtaposition de deux fragments de film ressemble plus à leur *produit* qu'à leur somme [...] en ce que le *résultat de la juxtaposition* diffère toujours *qualitativement* [...] de chacune des composantes prises à part.

Sergueï Eisenstein, *Montage 1938*

[...] je venais donc d'écrire, de façon tout à fait traditionnelle, le manuscrit de [...] *Piazza d'Italia*, puis j'ai utilisé les enseignements d'Eisenstein pour «monter» de manière cinématographique la construction de ce roman. C'était à la fois très expérimental et très pragmatique. J'ai découpé chaque «séquence», chaque «plan» écrits sur mes feuilles de papier, avec des ciseaux, et j'ai disposé tout cela sur le sol carrelé, en le montant par «dislocation temporelle», «succession visuelle» [...], autant de collages que j'avais découverts en lisant les leçons d'Eisenstein.

Antoine de Baecque, « Ecrire le cinéma. Entretien avec Antonio Tabucchi », *Le cinéma des écrivains*

ver, lorsque les crépuscules étaient brefs et que les après-midi caducs le dissimulaient aux gens. Ils se mettaient en rang d'oignons devant la tombe, debout, presque bourrus. On ne peut pas dire qu'ils priaient : ils causaient avec Plinio.

« Eh bien ! comment ça va ? » demandait Esterina.

Les cyprès frémissaient, un souffle de vent passait et, si c'était l'été, un lézard courait sur le travertin.

« Nous, on ne se plaint pas. »

Puis ils s'en allaient en rang d'oignons, sur un signe de croix à trois pointes. Et ainsi de suite, durant toute leur enfance.

12. La peur d'autrui

Volturmo aimait les peurs. Esterina s'en rendit compte le soir où Plinio râlait, étendu sur la table, le ventre criblé par les balles du garde-chasse. Elle se surprit à penser au linge suspendu dans la cour et aux gros nuages qui s'amoncelaient, poussés par des rafales de vent, et dans sa simplicité elle convint qu'une immense douleur, c'était ce sentiment de vide, cet étourdissement qui l'empêchait de penser à autre chose qu'à cet orage imminent. Mais à peine fut-elle sortie dans la cour que l'angoisse lui tenailla l'estomac. Une angoisse féroce et libérée, qui ne

lui laissa même pas le temps de réagir : c'était à la fois de la douleur, un amour blessé, de la pitié, du dégoût, la peur du présent et du futur. Elle rentra en chancelant dans la cuisine sombre où Volturmo, qui se confondait avec la cendre, suait ses incompréhensibles fièvres quartes, et tout à coup tomba en elle le vide artificiel d'une douleur qui lui était volée. Alors elle comprit le secret de Volturmo, ses fièvres, ses sueurs et son exil intérieur, et elle courut dans sa chambre pour pleurer toute seule, comme c'était son devoir de le faire.

13. Les beaux yeux de la faim

« Maman, il n'y a rien à manger aujourd'hui. — C'est bon pour les yeux », répondait Esterina.

Et, de fait, avec ce rien qui revenait si souvent, ils grandirent avec des yeux magnifiques, d'une eau superbe.

14. Le Mal du Temps

Au seuil de l'adolescence, Volturmo manifesta les symptômes d'une nouvelle maladie. Il répondait à l'improviste à une question qu'on lui avait posée la veille, se souvenait de choses qui

Antonio Tabucchi, *Piazza d'Italia : conte populaire en trois temps, un épilogue et un appendice*

Arbitraire, et cependant inéluctable, la médiation filmique [...] aura permis de cerner un texte où le montage ne joue pas entre sons et figures mais, plus subtilement, projette la déchirure du montage dans le seul champ de la parole [...]

Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, *Écraniques. Le film du texte*

Les écrivains du XIX^e siècle qui ont découvert, derrière les histoires, la force nue des tournoiements de poussière, des moiteurs oppressives, des cascades de marchandises ou des intensités en folie ont aussi inventé le montage comme mesure du sans-mesure ou discipline du chaos. L'exemple canonique en est la scène des Comices de *Madame Bovary*, où la puissance de la phrase-image s'élève entre les deux discours vides du séducteur professionnel et de l'orateur officiel [...].

Jacques Rancière, « La phrase, l'image, l'histoire »,
Le destin des images

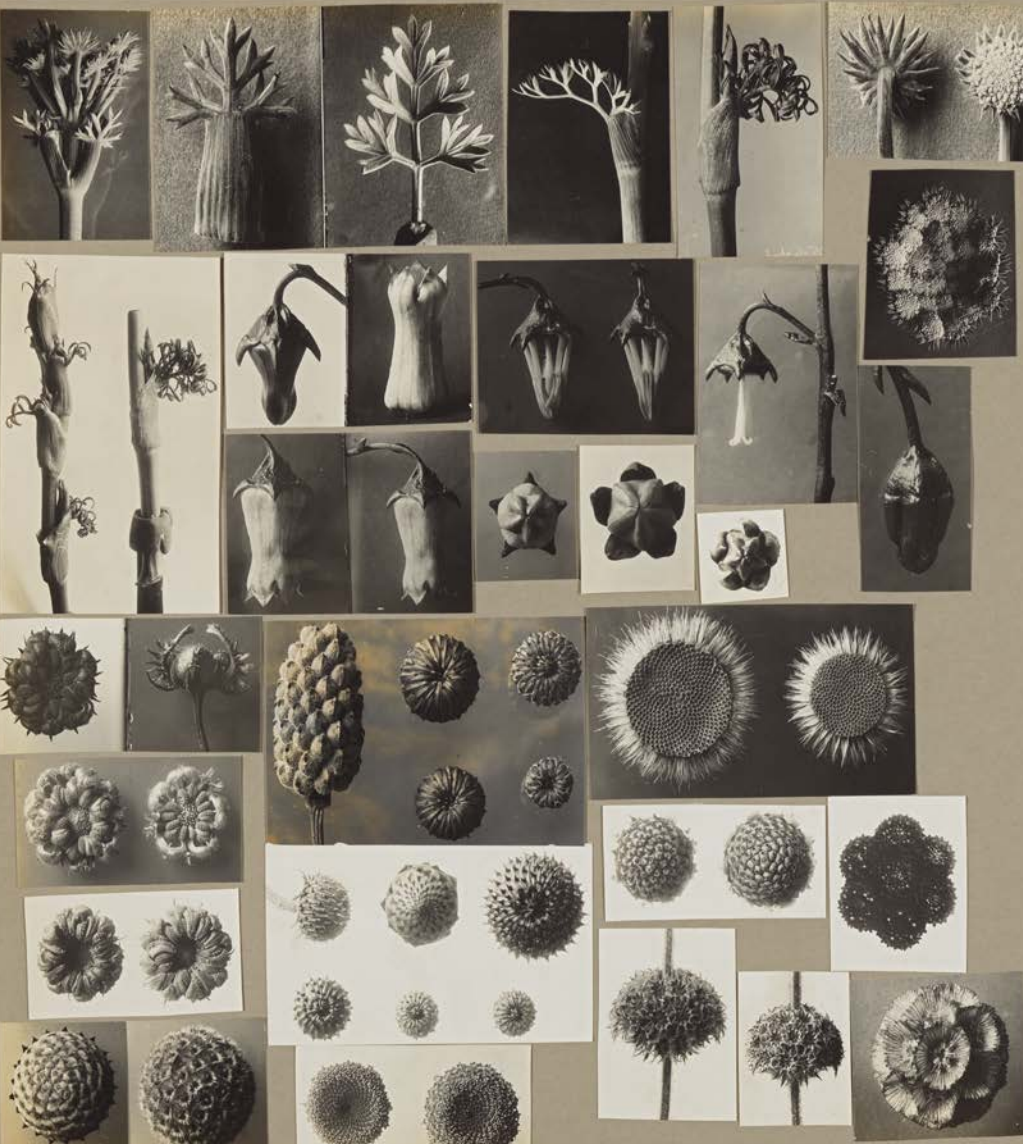
Vendredi 17 mai 2019 | 10h

Walter Benjamin et les études littéraires : théorie et pratique du montage

Université de Berne | Unitobler, salle F 005

Conférence de
GEORGES DIDI-HUBERMAN

EHESS, Paris



« Allons-nous
donc
renoncer
à être
romantiques? »

Organisation
Prof. Muriel Pic (UNIBE)
Prof. Vincent Debaene (UNIGE)
Christophe Barnabé (UNIBE)

Programme

- 10h15** Accueil des participants
- 10h30** Allocution du Prof. Dr. Anselm Gerhard, président du Walter Benjamin Kolleg
- 10h35** Présentation de la journée par Muriel Pic
- 10h45** Conférence de Georges Didi-Huberman : « "Allons-nous donc renoncer à être romantiques ?" »
- 11h45** Discussion. Répondants : Muriel Pic et Vincent Debaene
- 12h15** Déjeuner
- 13h30** Valéry Rion (Université de Neuchâtel) : « Le pouvoir méduséen du montage littéraire : le cas de Bruges-la-Morte de Georges Rodenbach. »
- 14h** Marie Kondrat (Université de Genève) : « Le montage d'Eisenstein et ses appropriations littéraires (poétique, critique, théorie). »
- 14h30** Pause café
- 14h45** Heike Fiedler (Université de Berne) : « Performance d'auteur.e et montage littéraire : Différences et ressemblances - une conséquence pour la notion d'écriture ? »
- 15h15** Francesco Deotto (Université de Genève) : « Sur l'herméneutique littéraire comme "espoir dans le passé". À partir de Benjamin et Szondi. »
- 15h45** Conclusion : Patrick Suter, « Montage et critique de la culture »